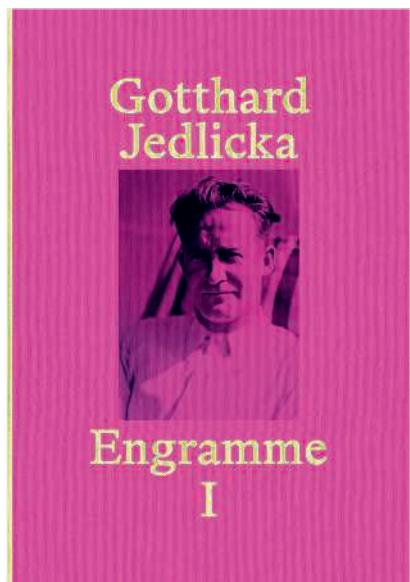


« Engramme » – une nouvelle série sur l'histoire de l'art

La série « Engramme » vise à présenter des positionnements importants de la recherche en histoire de l'art et les amener à enrichir le discours actuel. Le premier volume est dédié à Gotthard Jedlicka. Il défendait l'idée que l'observation d'une œuvre d'art devait toujours impliquer « l'homme tout entier ».

Roger Fayet et Marianne Wackernagel



Dans sa nouvelle série de publications « Engramme », SIK-ISEA se concentre pour une fois sur celles et ceux qui étudient les artistes plutôt que le contraire. L'objectif est d'explorer en profondeur le développement de l'histoire de l'art en tant que discipline, mais aussi – et surtout – de comprendre ce que l'analyse des différents positionnements du passé peut apporter à l'histoire de l'art d'aujourd'hui.

Ce n'est pas la première fois que SIK-ISEA se penche sur l'évolution de son propre domaine. « Engramme » se réfère à des publications antérieures de l'Institut, notamment aux volumes parus entre 1972 et 1976 de la série « Beiträge zur Geschichte der Kunsthistorik in der Schweiz ». Alors que cette dernière offre un aperçu de la progression de l'histoire de l'art en rapport avec certaines périodes, spécialités ou institutions universitaires, les livres de la collection « Engramme » se concentrent sur l'œuvre d'une personnalité qui a marqué ce champ d'études. Plutôt que d'inclure des protagonistes dont la réputation internationale continue de rayonner aujourd'hui (en Suisse, ce groupe se limite, à proprement parler, à Jacob Burckhardt, Heinrich Wölfflin et Sigfried Giedion), cette série prend en compte des figures qui, en leur temps, ont eu un impact sur l'histoire de l'art dans ses différentes manifestations (telles que la critique d'art) et qui sont ensuite tombées dans l'oubli pour diverses raisons.

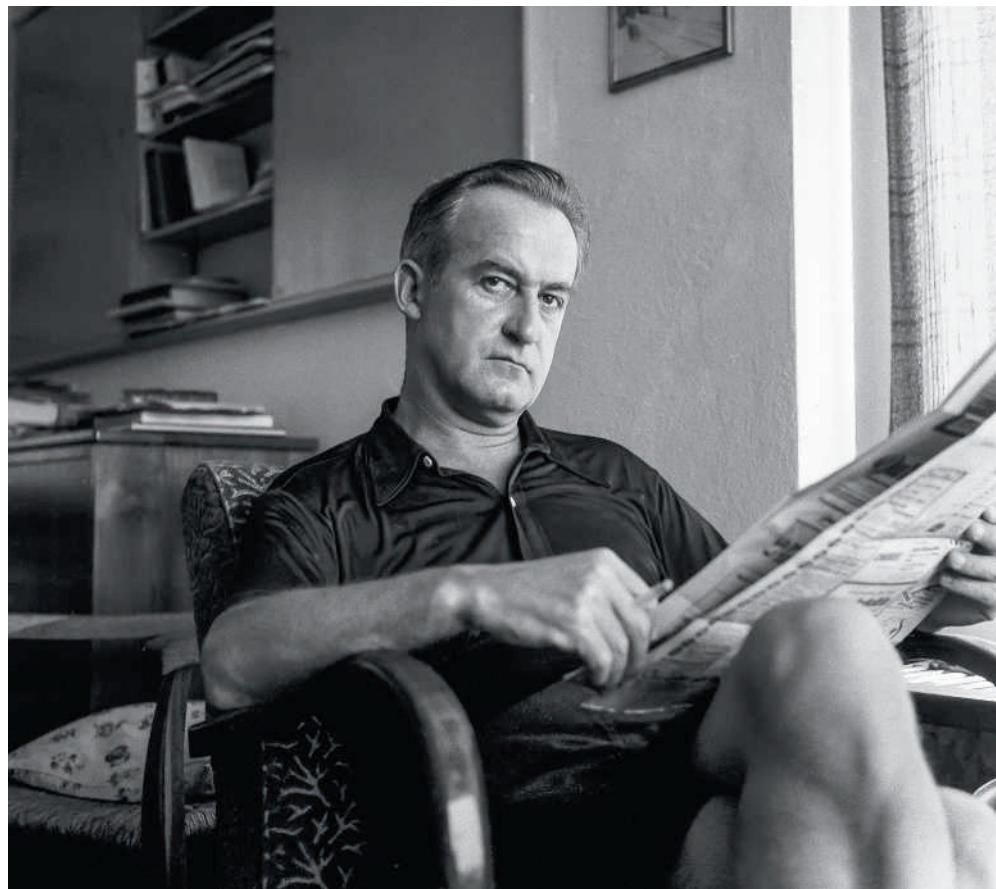
La voix originale et la perspective actuelle

Chaque volume de la série « Engramme » se divise en deux parties : la première réunit plusieurs essais qui présentent, dans une perspective contemporaine, les différentes facettes du travail de l'historien ou de l'historienne de l'art et met en exergue ses particularités méthodiques. Il s'agit d'identifier les points de convergence où la discipline sous sa forme actuelle pourrait reprendre le fil de ces méthodologies, elles-mêmes devenues historiques. La seconde partie comprend une sélection de textes originaux, précédés d'un bref commentaire du comité éditorial. Celui-ci décrit les circonstances dans lesquelles le texte a vu le jour ainsi que son histoire éditoriale tout en soulignant les contenus et les aspects méthodiques qui le distinguent.

Lors de la compilation des textes, nous avons veillé à ce que l'œuvre en question soit représenté de la manière la plus large et la plus variée possible, malgré le fait qu'il s'agisse d'extraits. Chaque volume comprend des essais d'époques et de genres divers sans renoncer aux caractéristiques qui peuvent paraître alambiquées ou inusitées d'un point de vue actuel. Pour respecter le ton des explications, les textes sont publiés avec un minimum d'élisions. En règle générale, les articles et les chapitres du livre sont rendus dans leur intégralité.



Berenice Abbott, *Gotthard Jedlicka*, Paris, vers 1928, © 2025 Estate of Berenice Abbott



Walter Dräyer, *Gotthard Jedlicka*,
Zurich, vers 1940, SIK-ISEA,
Archives suisses de l'art, fonds
Walter Dräyer, HNA 207.8



Walter Dräyer, *Gotthard Jedlicka et Maurice Barraud*, non daté,
SIK-ISEA, Archives suisses de
l'art, fonds Walter Dräyer,
HNA 207.8

Gotthard Jedlicka : l'expérience de l'art comme vécu individuel et la rencontre avec les artistes

Le premier volume de la série se penche sur Gotthard Jedlicka (1899-1965), historien de l'art, critique d'art et professeur d'histoire de l'art à l'Université de Zurich. Jedlicka, auteur de monographies substantielles sur Henri de Toulouse-Lautrec, Pieter Bruegel, Édouard Manet et Max Gubler, compte parmi les figures marquantes de l'histoire de l'art suisse, en partie grâce à son abondante activité de publication dans la presse quotidienne helvétique et étrangère ainsi que dans des revues spécialisées depuis la fin des années 1920. La confrontation avec l'œuvre d'art individuelle représentait pour lui une priorité. Comme il l'avait expliqué lors de son cours inaugural à l'Université de Zurich : « Je suis persuadé que, par rapport au passé, l'histoire de l'art s'intéressera beaucoup plus que maintenant à l'appréciation et à la représentation historique, critique, stylistique, esthétique, voire psychologique, de l'œuvre d'art individuelle. » Il défendait l'idée que l'observation d'une œuvre devait toujours impliquer « l'homme tout entier », c'est-à-dire qu'elle ne nécessitait pas seulement des compétences intellectuelles, mais aussi des sentiments, des pressentiments et de l'intuition. Il était d'avis que la compréhension d'une œuvre partait de l'observation de celle-ci et qu'inversement, la compréhension en influençait l'expérience. Son ouvrage *Wege zum Kunstwerk* était accompagné d'un marque-page où figurait une citation, issue du contenu du livre, sur le lien entre l'expérience de l'art et le ressenti de chaque individu : « Il existe autant de chemins vers l'œuvre d'art que d'individus qui la contemplent. »

Pour Jedlicka, le contact direct avec les artistes était aussi important que l'étude de l'œuvre. Il était en effet persuadé que leur personnalité et leurs conditions de vie révélaient des éléments essentiels à la compréhension de leurs créations. Les reportages et portraits de Jedlicka montrent qu'il prenait son rôle de témoin très au sérieux. La minutie de ses descriptions – du physique aux tenues vestimentaires, de la démarche et de la parole à l'aménagement intérieur, des voitures aux animaux domestiques – s'explique ainsi : il dressait un compte rendu scrupuleux destiné à la postérité. Son souci d'authenticité l'amène même à s'inclure lui-même : il détaillait ce qu'il a vu et, en plus, ce qu'il a pensé et ressenti, sans cacher les discordances ni les incertitudes. En 1933, Jedlicka avait recueilli neuf de ces textes – parus pour la plupart dans des quotidiens et des revues – dans un livre intitulé *Begegnungen. Künstlernovellen*, ce qui reflète sans ambiguïté une ambition littéraire.

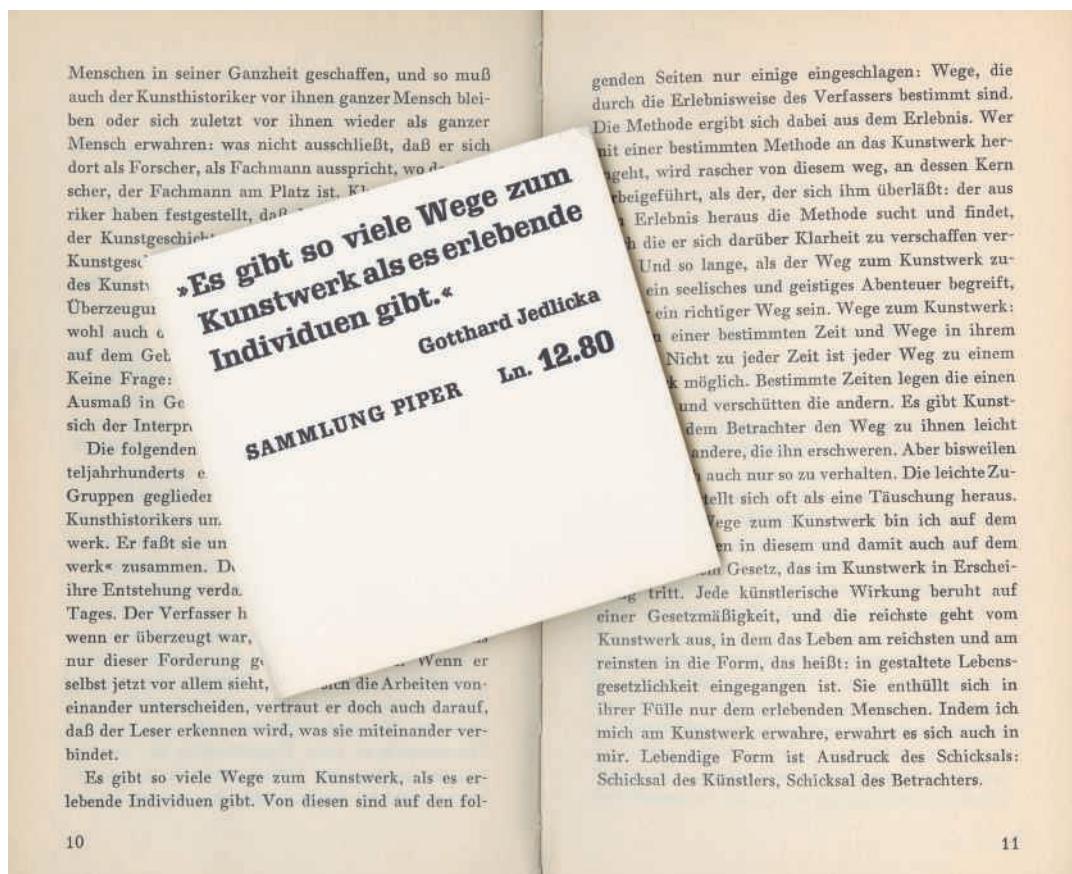
Jedlicka entretenait des rapports étroits avec SIK-ISEA. Il compte en effet parmi les initiateurs et fondateurs de

l'Institut, dont faisaient partie Linus Birchler, professeur d'histoire de l'art à l'EPFZ, Marcel Fischer, président de l'Association suisse des historiennes et historiens de l'art de Zurich, et Augusto Giacometti, président de la Commission fédérale d'art. Jedlicka a occupé la fonction de vice-président dès la fondation de l'association en 1951, puis en a assumé la présidence en 1965, année de son décès. Si le premier volume de la série « Engramme » est consacré à Jedlicka, ce n'est pas uniquement en raison de son rôle décisif lors de la fondation et des premières années de l'Institut, mais aussi et surtout pour ses approches méthodiques. Même à l'heure actuelle, ses descriptions innovantes, voire parfois excessivement détaillées, peuvent inspirer de nouvelles interprétations. Son idée d'impliquer « la personne tout entière » en tant que productrice et réceptrice d'art renvoie à des procédés actuels, surtout lorsqu'elles s'intéressent à tous les aspects de l'artiste – intellectuels, psychiques et physiques. L'étude d'Andreas Beyer *Künstler – Leib – Eigensinn* ainsi que son livre récent sur Benvenuto Cellini en sont une parfaite illustration.

Le premier volume de la série « Engramme »

Trois essais explorent différents aspects de l'œuvre de Jedlicka dans cet ouvrage : Anna Pawlak analyse, à l'exemple de la monographie de Bruegel, les descriptions d'œuvres – dont le détail souvent excessif constitue l'une des caractéristiques essentielles de la méthode de Jedlicka – et en éclaire le rapport avec ses interprétations. Selon Pawlak, si ces textes sont pertinents aujourd'hui, c'est précisément en raison de leurs descriptions picturales innovantes qui continuent à faciliter la compréhension des œuvres. Regula Krähenbühl consacre son essai à Jedlicka l'écrivain. Celui-ci se considérait aussi bien en tant qu'homme de lettres qu'historien de l'art. Affilié au PEN-Club de Suisse, il rédigeait des nouvelles ainsi que des romans et des poèmes, jusqu'ici restés inédits. Roger Fayet, enfin, s'appuie entre autres sur des sources non publiées de la succession de Jedlicka et en distille les aspects méthodiques essentiels à la pensée de celui-ci. Selon Fayet, l'idée de « l'être tout entier » en tant que producteur et récepteur d'art est digne de réflexion encore aujourd'hui.

La deuxième partie du livre se décline en douze chapitres et présente une sélection de textes de Jedlicka. Ils commencent par des extraits de sa thèse sur Toulouse-Lautrec, parue en 1929, et se terminent par les essais qu'il avait inclus en 1960 dans le recueil *Wege zum Kunstwerk*. Il s'agit pour la plupart d'articles individuels ou édités une seconde fois par l'auteur lui-même. Jedlicka republiait en effet assez souvent des chapitres de ses livres, avant ou après leur sortie, dans la presse ou dans des revues. Au fur



Gotthard Jedlicka,
Wege zum Kunstwerk.
Begegnungen mit
Kunst und Künstlern,
Munich : Piper, 1960,
avec marque-page

et à mesure des textes, dont la succession s'articule chronologiquement mais aussi thématiquement, on remarque un changement de caractère – en clair, une transition de l'empathie exacerbée vers l'observation approfondie allant jusqu'à l'autoréflexion. En même temps, ils montrent que Jedlicka, qui peaufinait scrupuleusement ses écrits, restait fidèle à ses trouvailles stylistiques même des années plus tard.

La conception graphique du livre, exécutée par Jiri Oplatek, Claudiabasel, marque le contraste entre ses deux parties au moyen d'une variation de police et d'une composition différente. Les pages consacrées au travail scientifique de Gotthard Jedlicka se distinguent par leur densité et leur apparence sobre, tandis que les textes rédigés par Jedlicka lui-même revêtent le caractère d'une anthologie agréable à lire.

Cette publication a été réalisée avec le généreux soutien des organismes suivants : l'Académie suisse des sciences

humaines et sociales (ASSH), D&K DubachKeller-Stiftung, Boner Stiftung für Kunst und Kultur et Sturzenegger-Stiftung Schaffhausen. Parue chez Hatje Cantz, elle est en vente en librairie, et son édition numérique est disponible gratuitement sur arhistoricum.net.



Commander cette publication sur
sik-isea.ch/publications